

Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique

جامعة أبو بكر بلقايد
UNIVERSITÉ DE TLEMCEM



Faculté des Lettres et des Langues

Département de français
Filière de français

Thème

Analyse narrative et discursive du discours de l'innocence et de la révolte dans le roman « *les petits de décembre* » de Kaouther ADIMI

Mémoire de fin d'études en vue de l'obtention du diplôme de master
Option : Littérature et Civilisation

Présentée par :

Mlle MAIDRI Khadija

Soutenu publiquement le 03 Juin 2025 à Tlemcen devant le Jury composé de :

ABDELKRIM YAALAOUI Wafaa	MCA Université Tlemcen	Présidente
SARI MOHAMMED Leila	Professeur Université Tlemcen	Encadrante
MEGNOUNIF BELKAID Amaria	Professeur Université Tlemcen	Examinatrice

Année universitaire 2024/2025

MAIDRI/ 2025

Remerciements :

Ce travail de mémoire de Master a été réalisé au sein du département de Français de la faculté des lettres et des langues.

A l'orée de ce travail, je tiens à exprimer ma profonde gratitude à mon encadrante Pr SARI MOHAMMED Leila pour sa disponibilité et ses conseils qui ont guidé ma réflexion tout au long de ce mémoire..

Je tiens également à remercier les membres du jury Pr MEGNOUNIF BELKAID Amaria, en tant que présidente de Jury et Dr ABDELKRIM YAALAOUI Waffa qui ont accepté d'examiner ce travail en donnant leur temps et leurs avis qui seront sans aucun doute très constructifs.

Je tiens à remercier Mme la responsable du master Littérature Dr Zerdjem Z. et le chef de département Dr Benmansour S pour leur soutien.

Ma reconnaissance va également à ma petite famille, pour leur gentillesse, leur patience et leur encouragement tout au long de ce parcours universitaire.

Un grand merci à ma tante SENOUDI Assia enseignante au département de Physique, Faculté des Sciences, Université de Tlemcen, pour son soutien et ses encouragements et sa présence rassurante tout au long de mes études.

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à :

Mes chers parents pour leur amour, leur confiance et leur soutien à chaque étape de mes études et de ma vie.

Mes petites sœurs Aïcha et Fatima Zohra et mon frère Mohammed, que Dieu vous protège.

Ma tante SENOUDI Assia, ma grande supportrice.

Mes cousines et cousins,

Mes oncles Sofiane, Mohammed, Tewfik, Abdelhamid, Boumediene et Khaled et mes Tantes.

INTRODUCTION GENERALE :

INTRODUCTION GENERALE

Après l'indépendance de l'Algérie en 1962, nous constatons que la littérature algérienne d'expression française s'est concentrée sur la mémoire de la guerre et les idéaux révolutionnaires, les écrivains de cette époque abordent dans leurs œuvres

l'affirmation de l'identité algérienne à travers leurs descriptions de la réalité algérienne pendant la période coloniale.

Certains écrivains parmi eux Kaouther ADIMI a abordé des thèmes tel que : l'exil, la jeunesse et les discours marginaux, reflétant les profondes mutations de la société algérienne et sa quête constante d'expression et de liberté d'où l'appellation de cette littérature : une littérature d'émergence. Dans ses romans, ADIMI aborde des thèmes profonds qui sont ancrés dans un contexte sociohistorique de l'Algérie comme : l'identité, la mémoire, la révolte, ses romans révèlent la mémoire collective aussi les complexités auxquelles les Algériens ont été confrontés et continuent de l'être en particulier pendant la période coloniale et post coloniale. Elle examine également les relations entre deux générations (parents et leurs enfants) et les cultures, ces thèmes reflètent une profonde compréhension de la société algérienne et les défis qu'elle avait essayé de soulever pendant cette période.

Nous avons choisi comme corpus « *les petits de décembre* » de Kaouther Adimi ; ce choix a été motivé par les personnages principaux des enfants âgés de 11 ans, qui présentent des voix qu'on n'écoute pas assez. Leur jeune âge ne les empêche pas d'incarner une révolte à la fois sincère et innocente.

A travers notre recherche, nous allons essayer de comprendre comment l'autrice Kaouther a exploré les dynamiques sociales et individuelles à travers l'analyse du discours des différents protagonistes et comment elle a montré l'enfance comme un espace de révolte. Nous trouvons que « *L'enfance* » est au cœur de l'histoire et elle est devenue un symbole de résistance à l'injustice sociale et politique dans une Algérie contemporaine.

Cela nous amené à nous interroger sur la manière dont ADIMI a relié le discours de l'innocence enfantine au discours de la révolte dans son roman, sur ce nous avons formulé une autre problématique comme suit :

Comment le roman « Les petits de décembre » de Kaouther ADIMI met-t-il en évidence la tension entre le discours de l'innocence et le discours de la révolte chez

les enfants, et comment cette dualité dénonce-t-elle les enjeux sociaux et politiques de l'Algérie contemporaine ?

Pour répondre à cette problématique, nous avons dégager les hypothèses suivantes :

- Les enfants expriment leurs refus d'abandonner le terrain de jeu par un discours innocent qui porte des mots simples dévoilant les injustices sociales que les adultes préfèrent taire.
- Grace à leur imagination enfantine, les enfants font revivre les idéaux de la révolution algérienne oubliée en offrant un discours de révolte.
- La tension entre la dualité de discours innocent le discours révolte met en évidence l'écart entre les aspirations de liberté et la réalité politique en Algérie.

Alors, pour vérifier ces hypothèses, nous avons choisi comme outils méthodologiques l'approche narrative et discursive pour mettre en exergue le discours de l'innocence de la révolte nous avons reparti notre travail en deux chapitres. Dans le premier nous avons procédé tout d'abord à la présentation du corpus à travers une analyse paratextuelle et narratologique. Cette dernière nous aide à découvrir le mécanisme du récit avec les constantes personnages temps et espace. Pour cette étude nous nous sommes basés sur les théories de Genette et avec *Algirdas Julien Greimas*. Nous sommes passé après, à une analyse thématique que nous avons trouvé nécessaire car elle met en relief des thèmes relatif à l'enfance, à l'injustice, au pouvoir, à l'Algérie contemporaine.

Dans le deuxième chapitre nous avons essayé d'analyser le discours de l'innocence et de la révolte avec une approche discursive appuyée par des passages représentatifs de notre roman « *Les petits de décembre* ». Nous avons tenté d'examiner la manière dont se construisent le discours innocent et le discours révolté chez les enfants et même chez les adultes dans l'histoire. Cette analyse s'est aussi fondée sur les formes

d'énonciations et d'écritures de soi (autobiographie, autofiction et exofiction) avec des théories de Lejeune Philippe, Serge Dobrovsky et Phillippe Vasset.

Pour compléter notre étude, nous avons effectué une étude intertextuelle avec la théorie de Genette pour démontrer la liaison entre le discours de l'innocence et le discours de la révolte.

CHAPITRE 01

Éléments définitoires pour une analyse du corpus d'étude

Gerard Genette est un théoricien pionnier dans les analyses textuelles dans la littérature avec ses travaux en narratologie ou la paratextualité. *Les* ouvrages « *SEUILS* » « *Figures et Palimpsestes* » sont deux ouvrages fondamentaux où *Genette*

développe ses théories et nous avons essayé de les utiliser pour notre analyse sur *la paratextualités et la narratologie*.

Nous commençons par faire une étude sur les éléments qui ont entouré notre corpus ou plutôt l'étude paratextuelle :

I. Etude paratextuelle :

1. Le paratexte :

Lorsque nous parlons de l'étude de la paratextualité d'un roman, nous faisons référence à l'analyse de tous les éléments externes et qui se sont entouré du corps du roman en question et a son texte , car ils influencent la manière dont un corps de texte est reçu, ces éléments, communément appelés prétextes par Gerard Genette, sont généralement divisés en deux catégories à savoir les facteurs péritextuels tels que : le titre, les sous titres, la préface, la quatrième couverture, cela donne une idée et de comprendre comment le texte du roman est présenté, contextualisé et aussi orienté pour le lecteur, ainsi que les facteurs épitextuels tels que : les interviews, les critiques ou la promotion, révèlent souvent les objectifs de l'auteur et les stratégies éditoriales¹.

1.1. Le péritexte :

1.1.1 Le titre :

Selon *Genette*, le titre est l'un des éléments importants qui entourent le texte, il joue un rôle essentiel dans la première confrontation entre le lecteur et l'œuvre, car il constitue un miroir pour le thème principal du roman². Dans notre étude, le titre du corpus « *Les petits de décembre* » de *Kaouther ADIMI*, se devise en deux termes, le premier est « Les petits » : ce terme renvoie tout d'abord à l'enfance, et à l'innocence mais il évoque aussi des images de marginalisation et d'impuissance dans un monde dominé par « les grands ou les adultes » (autoritaires aussi). Le deuxième terme est « décembre » ce qui nous amène directement à la période finale de l'année qui est froide. Ce titre peut nous présenter un temps de réflexion à la fin de cycle, ou bien l'espoir d'un futur nouveau ; mais aussi il représente le nom du quartier où se déroule l'histoire « 11

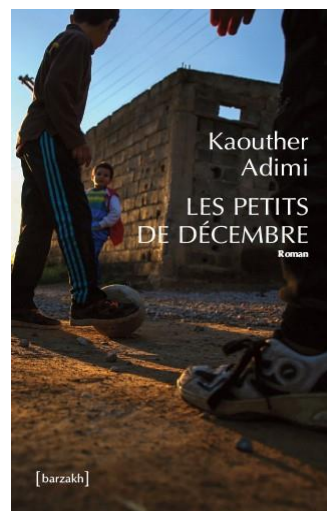
¹ [Fabula - Atelier de théorie littéraire](#) consulté le 11/03/2025 à 10 :39

² [theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2003.hardi_f&part=78090](#) consulté le 12/03/2025 à 12 :55

décembre 1960 », nous rappelons ainsi les manifestations pour l'indépendance de l'Algérie. Alors, ces deux termes inscrivent le récit dans un cadre intemporel et universel où les enfants servent de messagers d'une révolution sociale et aussi politique ; ce titre prépare le lecteur à une histoire de résistance, d'injustice et une quête de justice dans une ère de l'Algérie contemporaine.

1.1.2 La couverture :

Nous avons un autre élément essentiel dans l'étude péri-texte, c'est la couverture car elle est la première chose que l'on voit, selon *GENETTE*, et elle constitue la partie la plus essentielle du texte éditorial. Elle peut être simple ou à motifs, et peut être faite de différents matériaux tels que : le papier ou le carton, sa fonction essentielle est d'attirer les yeux des lecteurs pour lire le livre³.



Genette a développé une théorie qui joue un rôle crucial dans le décryptage d'un roman⁴. A partir de cette théorie seules deux fonctions nous intéressent :

- ***La fonction incitative*** : Généralement, la couverture est considérée comme le premier contact visuel entre le lecteur et le roman. Dans le cas du roman « Les petits de décembre », une présentation visuelle, illustrant : Les enfants, les couleurs, et

³ Genette, Gérard. *Seuils*. Paris : Éditions du Seuil, 1987, pp. 26-37.

⁴ Genette, Gérard. *Seuils*. Paris : Éditions du Seuil, collection "Poétique", 1987

la typographie, que ce soit dans la première édition de *Seuil* ou bien la deuxième de *Barzakh* en Algérie qui attirent l'attention et évoquent la curiosité de lecteur.

- **La fonction désignative** : en identifiant d'abord l'œuvre par un titre et le nom de l'auteur.

1.1.3 L'épigraphe :

Selon le théoricien Gerard : « Je définirai grossièrement l'épigraphe comme une citation placée en exergue, généralement en tête de l'œuvre ou de partie d'œuvre »⁵.

L'épigraphe est une citation ou bien un texte court provenant d'une œuvre (roman, poème...), et se place en tête ou au début d'un chapitre. Dans la majorité du temps, elle nous donne une idée sur le thème central et elle peut évoquer les grands thèmes cités dans l'ouvrage. Dans ce roman l'épigraphe est la citation des vers courts extraits du poème « L'enfant-Jazz » de Mohamed Dib :

« L'enfant cherchait. Une route à peine tracée.
Il y allait à tâtons. Le chemin se perdait.
Noyé sous la pluie. Et tombait la pluie. »⁶

A travers cette citation nous voyons les mots qui nous emmènent directement au milieu de l'histoire.

- Par exemple :
 - « *L'enfant : enfance* » « *cherchait : une quête* » nous pouvons deviner que l'histoire parle du rôle des enfants dans une quête pour trouver une solution d'un dilemme.

Nous avons aussi un autre exemple de l'épigraphe : le plan de la cité où du lotissement du 11 décembre 1960 à DELY BRAHIM-ALGER », qui nous guide vers une vision claire du lieu où se déroule cette histoire.

⁵ Genette, Gérard, Seuil, Paris, Seuil, 1987, p.84, citée dans [souri-hidayet.pdf](#), consulté le 27/03/2025 à 9 :34.

⁶ Adimi, Kaouther, Les petits de décembre, Alger, Barzakh, 2019, p.9.

Maison
Mohamed

Maison
Cherif

Château
d'eau

Maison Janyl

Maison
Mahdi

Terrain

Maison
Ines

Entree citee du 11-decembre-1960

7

1.1.4 La préface :

Le théoricien Genette a développé le concept de la préface dans plus de 100 pages dans son ouvrage « *Seuils* » comme un concept très important dans le paratextuel⁸, et

⁷ Adimi, Kaouther, *Les petits de décembre*, Alger, Barzakh, 2019, p.10.

⁸ Genette, Gérard. *Seuils*. Paris : Éditions du Seuil, collection "Poétique", 1987, pp. 150-263.

comme nous avons dit dans la définition du paratexte c'est une étude qui analyse les éléments qui accompagnent le texte du roman, ce qui fait que la préface a eu automatiquement un rôle crucial dans l'interprétation et pour attirer l'attention du lecteur sachant qu'elle n'est pas intégrée au roman. Malgré son importance l'écrivaine dans le roman étudié n'a pas proposé une préface, et elle s'est directement consacrée au déroulement de l'histoire.

1.1.5 La quatrième couverture :

C'est un ensemble d'informations et d'éléments que nous pouvons trouver à l'extérieur du roman ; par exemple, dans la quatrième couverture, nous trouvons un résumé de l'histoire, et une petite biographie de 6 lignes consacrée à l'auteure avec une citation de l'un de ses travaux marquants intitulé : *Nos Richesses*, pour lequel *Kaouther Adimi* a obtenu la récompense « *Prix RENAUDIT des lycéens* ». En plus, on voit une citation qui résume toute l'histoire de notre recherche.



« Dans leur demi-sommeil, les grosses rêvaient de ballons, des filets de but, de cailloux qui pleuvaient sur les généraux. Ils entendaient des applaudissements, imaginaient des victoires. »⁹ K.A

Évidemment, nous trouvons aussi des informations sur l'ouvrage lui-même : la date d'édition et la maison d'édition. Pour ce roman il existe deux éditions, la première

⁹ Adimi, Kaouther, Les petits de décembre, Alger, Barzakh, 2019

éditée par le SEUIL -France en aout 2019 et la seconde éditée par Barzakh-ALGERIE en 2019. Nous avons travaillé sur la deuxième version. Il y a aussi le prix d'achat : 800 Da. Cette page donne aussi des informations sur le responsable de la photo de couverture : Vourar, Beni Mansour, Bejaia, ALGERIE, Sofiane Bakouri. Sans oublier le Numéro International normalisé du livre ou ISBN (International Standard Book Number) : 978-9931-04-069-9.

1. 2 L'építex-te :

L'építex-te est un concept qui regroupe un ensemble de composants qui se trouvent en dehors du texte tels que : les interviews de l'auteur, les commentaires, les critiques des lecteurs à partir des réseaux sociaux ou dans des sites web tel que Bablio¹⁰....

Dans « *les petits des décembre* », l'építex-te réside dans les interviews de ADIMI sur les chaines : de la maison SEUIL, TV5MONDE info and Radio M L'écrivaine a parlé de son roman de façon générale, en expliquant les thèmes cruciaux où elle a évoqué son intérêt pour les questions sociale et politique en Algérie contemporaine à travers la personnification de l'injustice dans les deux généraux et les opprimés parmi les résidents du quartier 11 décembre 1960¹¹.

II. L'étude narratologique :

La narratologie est une discipline qui a été développée au XX -ème siècle et elle a été influencée par des penseurs tel que Ferdinand de Saussure.

Dans l'ouvrage « *Figures III, 1972* » de Gerard Genette, ce dernier a développé une étude sur la notion de la narratologie où il a considéré cette thématique comme « étude formelle des structures de récit ». Genette stipule que grâce à cette notion, il est possible d'analyser les mécanismes et les structures narratives d'un récit : comment l'histoire se développe, s'organise et se raconte. Il a aussi rapporté comment un récit ne

¹⁰ [Les petits de Décembre - Kaouther Adimi - Babelio](#) consulte le 14/04/2025 à 17 :35

¹¹ [Accès Libre : Kaouther Adimi parle de son dernier roman "Les petits de décembre"](#) consulte le 15/04/2025 à 13h50.

peut pas représenter une réalité pour lui et peut à travers un acte d'un langage fictif, nous conter ce récit : « *Le récit ne représente pas une histoire (réelle ou fictive, il la raconte, c'est-à-dire qu'il la signifie par le moyen du langage [...]. Il n'y pas de place pour l'imitation dans le récit [...]* »¹².

1. *Le plan narratologique du corpus :*

Concernant le plan narratologique du roman étudié, nous avons essayé d'analyser le schéma narratif et l'actantiel en utilisant des théories comme celui de Vladimir Propp et de Genette Gérard et aussi de Julien Greimas en utilisant une approche narratologique.

1.1. *Le schéma narratif :*

Le schéma narratif a été développé par des théoriciens comme Vladimir Propp et Genette Gerard. Il représente une analyse structurale et organisationnelle qui aide à comprendre comment l'histoire se développe et se construit. Elle se compose en 5 étapes : **une situation initiale** où l'écrivain présente les personnages ainsi que le cadre spatiotemporel où ils s'inscrivent, **l'élément déclencheur ou perturbateur** qui est une action perturbant la situation stable afin de créer un conflit à résoudre, **les péripéties** dans lesquelles sont mêlées les héros qui défient des enjeux ajoutant ainsi du suspense à l'histoire, **le dénouement** représentant la phase dans laquelle on trouve la résolution du conflit par rapport aux événements, **la situation finale**, la conclusion de l'histoire¹³.

Le roman « *Les petits de décembre* » de Kaouther ADIMI est une histoire qui se déroule dans une Algérie contemporaine plus précisément en 2016 et qui selon l'écrivaine, une période marquée par des inégalités sociales et des abus de pouvoir.

Les événements de l'histoire se développent dans la cité du 11 décembre 1960 à Daly Brahim à Alger. L'histoire commence quand deux généraux de l'armée arrivent à cette cité et veulent un terrain d'un hectare et demi pour se l'approprier (construire des villas). Les habitants la cité croyaient qu'ils avaient le privilège de ce terrain surtout la catégorie jeunesse. Cette situation a provoqué un conflit entre deux générations et plus précisément entre le pouvoir et les citoyens. La querelle se développe jusqu'à

¹² Genette, Gérard. *Figures III*. Paris : Éditions du Seuil, collection "Poétique", 1972, citée dans : [Gérard Genette : Narratologie / Signo - Théories sémiotiques appliquées](#) consulte le 17/04/2025 à 00 :50

¹³ Propp, V. *Morphologie du conte*. Paris : Seuil, 1970.

l'arrestation de Youcef, un jeune homme et d'une veille femme nomme Adila. Ce qui a poussé les enfants à chercher un moyen pour empêcher les deux généraux à construire leur villa et une solution pour acquitter le jeune homme Youcef.

Nous avons essayé d'appliquer le schéma suivant sur le roman étudié :

- **La situation initiale** : La situation initiale commence en février 2016 à Alger avec une description détaillée de l'atmosphère, notamment au 02 février dans la cité du 11 décembre 1960 où les enfants de 11 ans s'appelant : Jamil, Mehdi et Ines jouent du foot sur un terrain situé au milieu de la cité. L'auteure décrit la vie quotidienne des habitants de la cité nous faisant imaginer une certaine tranquillité dans l'histoire, cependant ceci est juste un départ d'un conflit qui va bouleverser la communauté.

- **L'élément déclencheur** : L'élément déclencheur est le fait que les deux généraux Athman et Said nouveaux venus dans la cité ont perturbé la tranquillité : *« C'était à nouveau un jour, il était environ 10 heures du matin. Une grande voiture noire aux vitres teintées s'est arrêtée devant le terrain vague de la cite du 11 décembre à Dely Brahim... »*¹⁴

Leur arrivée sur le terrain et l'annonce que ce dernier est devenu une propriété privée des généraux a réveillé chez les résidents un ancien sentiment, mélangé avec les sentiments liés aux événements vécus pendant la décennie noire et aussi pendant le colonialisme. De plus, ces deux généraux représentent pour eux, une injustice sociopolitique et un abus de pouvoir. Ces émotions sont plus accrues chez les enfants qui considèrent cet acte comme une injustice provoquant un conflit entre eux.

- **Les péripéties** : Les instincts de rébellion poussent les enfants à résister à l'autorité des généraux. Ils trouvent un soutien symbolique en Adila, la seule adulte qui aide les gamins contre cette injustice. Adila est une ancienne moudjahida c'est à dire une vieille combattante de la guerre d'indépendance, elle devient pour eux un exemple de bravoure et de lutte. Les généraux tentent d'imposer leur volonté par une intimidation de leurs familles, ce qui augmente le conflit. Malgré toutes ces pressions, les enfants ne

¹⁴ Adimi, Kaouther, Les petits de décembre, Alger, Barzakh, 2019, p.29.

cèdent pas pour l'abandon de leur terrain ; un jeu devient un enjeu de juste lutte et dignité.

- **Dénouement** : Le point culminant est atteint lorsque les enfants organisent le quartier et affrontent les généraux en rébellion ouverte. Leur détermination ébranle la corruption de ceux qui détiennent le pouvoir en toute impunité et suscite une prise de conscience collective. Les généraux à leur tour tentent de rétablir l'ordre par la force mais la révolte des enfants les affronte avec audace, courage et sans oublier l'innocence qui joue un rôle crucial dans ce conflit.

- **La situation finale** : La fin de notre histoire est ouverte, après l'incendie du campement construit par les enfants, Kaouther a laissé ses personnages en suspens, elle a fait exprès pour que nous comprenons que la résistance pour la liberté et la justice ne s'arrête jamais et que l'espoir est toujours vivant entre le peuple Algérien. Bien que l'histoire se termine avec une note fin ouverte dont elle a signifié que les enfants ne remportent pas une victoire totale puisque les généraux ne lâchent pas le terrain pour eux : « *Nous avons pleuré, de rage, de tristesse. Sur ce terrain, entourés d'ouvriers, nous avons pleuré. Nous avons serré nos poignets. Nous avons baissé la tête pour que les généraux ne voient pas nos larmes.* »¹⁵

Avec toutes les émotions contradictoires : la colère, la déception, la haine, la tristesse, la faiblesse et l'impuissance, ces petits héros n'ont jamais abandonné contre ce qu'ils considèrent *les abus des grands*, « *Ce printemps ne se transformas pas en une anecdote d'enfant que nous raconterons plus tard en riant. Nous n'oublions pas la lâcheté des grands...Nous n'abandonnerons jamais notre terrain aux mains de ces hommes.* »¹⁶

1.2. Le schéma actantiel : Le schéma actantiel est un modèle narratologique qui a été proposé par Algirdas Julien Greimas et qui analysé et décrit les rôles et leurs interactions avec leurs actions dans des personnages dans une histoire. Greimas a élaboré six actants organisés en trois couples fondamentaux pour mieux analyser la

¹⁵ Adimi, Kaouther, Les petits de décembre, Alger, Barzakh, 2019, p.247.

¹⁶ Adimi, op.Cit., p.248

structure profonde dans le récit de l'histoire, donc nous avons : **le sujet, l'objet, destinateur, destinataire, adjuvant et opposants.**

Dans ce roman, nous pouvons dégager ces six actants en les classant en trois couples :

- **Sujet / Objet** : le sujet c'est le héros de l'histoire et l'objet c'est le but qu'il doit l'atteindre ; le sujet dans ce roman c'est « les enfants résidants de la cité du 11 décembre 1960 » notamment Ines, Mehdi et Jamyl et l'objet est le terrain (empêcher les généraux de prendre ce terrain). Ces gamins essayaient de faire une révolution contre les généraux Athman et Siad pour les empêcher de prendre leur terrain de football que l'écrivaine désigne comme « leur territoire de liberté ».

- **Destinateur / Destinataire** : Le destinateur de cette histoire c'est « La mémoire collectif des luttes passées et qui se répètent dans le présent » vue que dans le passé nous avons l'antisocialisme et dans notre roman nous avons la rébellion des enfants, et ces luttes sont désignées pour un destinataire qui est les algériens en général et la catégorie jeunesse en particulier.

- **Adjuvant / Opposant** : Adila est la seule adulte qui a aidé les petits rebelles contre ce qu'ils considèrent l'injustice, elle est une ancienne Moudjahida et donc elle peut comprendre l'acte de prendre quelque chose de force, aussi il y a peu de médias, comme la presse qui aide à transmettre ces petites voix au monde. Tous ces personnes se sont de adjuvants qui aident les enfants à atteindre leur but. De l'autre côté, les généraux qui sont l'opposant dans cette histoire qui représentent la corruption et l'oppression.

Ce schéma met en évidence la lutte entre l'innocence et les abus de pouvoir. Les enfants représentent un symbole de résistance et les généraux l'injustice socio-politique en Algérie.

III. **Étude thématique** : Dans les petits de décembre, Kaouther Adimi a essayé de cerner la thématique de l'histoire autour de l'enfance et son innocence (le groupe

des enfants), l'oppression et l'injustice (les généraux) et aussi la résistance dans un contexte sociopolitique. Adimi aborde des thèmes comme :

- **Terrain :** Dans l'histoire le terrain joue un rôle crucial dans les événements de l'histoire, il est un espace où les enfants de la cité jouent le foot donc pour eux il représente un territoire de liberté, d'espoir et aussi de jeux. En même temps ce terrain est devenu comme un enjeu qui déclenche l'intrigue de l'histoire, dans laquelle les deux généraux le veulent pour construire leur villa alors que les enfants le défendent car ils ont le considèrent comme une propriété personnelle. Il devient un véritable personnage, les petits héros de notre histoire transforme ce lieu abandonné en un espace de revendication. Ce terrain devient un point de tension entre deux mondes : celui des enfants qui rêvent et celui des adultes qui contrôlent, il devient alors un champ de bataille politique où s'affronte l'autorité et où les inégalités sociales éclatent au grand jour.

- **Les enfants :** Les enfants sont les héros de cette histoire, ils représentent la nouvelle génération qui grâce sa révolte, refuse de céder sous les abus de pouvoir, ils représentent le nouvel espoir de l'Algérie. Kaouther a mis en scène des enfants de 11 ans notamment Ines, Mahdi et Jamyl qui incarnent l'espoir et la vérité dans une société déchirée. Ces enfants avec d'autres enfants ne se contentent pas de subir, ils agissent, leur détermination à défendre comme ils considèrent « leur terrain », montre au monde des adultes qu'ils sont capables de remettre en question l'ordre établi, même sans comprendre tous les enjeux politiques. Leur courage constaté avec la passivité des adultes fait d'eux des porteurs de changement malgré leur jeune âge.

- **L'innocence :** dans ce roman, l'innocence occupe une place essentielle, leur envie de jouer sur un terrain abandonné semble anodine, mais elle provoque une réaction démesurée des autorités. Cette innocence portée par leur sincérité et leur logique d'enfants déclenche un conflit avec les injustices du monde adulte ; Sans chercher ou réfléchir, ils dévoilent les abus de pouvoir et les inégalités de la société algérienne, ainsi ADIMI présente l'innocence non pas comme faiblesse mais comme

une forme de la révolte et comme elle a insisté sur l'idée que l'innocence peut déranger le pouvoir.

- **Les adultes :** Les adultes représentent un monde figé, un monde totalement opposé du monde des enfants, marqué par le pouvoir, la peur et la résignation. Contrairement aux enfants, ils sont passifs ou complices d'un système injuste, certains utilisent leur autorité pour imposer le silence, d'autres préfèrent ne pas s'opposer par peur ou par confort, notre écrivaine critique leur attitude montrant qu'ils ont renoncé aux valeurs qu'ils défendaient autrefois.

- **Le pouvoir :** Les généraux dans l'histoire représente le pouvoir, mais ces généraux utilisent leur position pour imposer des abus de pouvoir, ils incarnent la corruption, l'injustice et l'autorité dans leur opposition aux enfants. Donc le roman met en lumière les tensions entre deux générations, une qui représente la nouvelle génération, c'est les enfants et l'ancienne génération, les adultes, c'est les généraux.

En conclusion, à travers l'analyse paratextuelle et narratologique du roman « *les petits de décembre* » de Kaouther ADIMI, nous avons pu mettre en lumière la structure narrative du récit et ses principaux thèmes comme : l'innocence et la révolte, ce qui nous aidera à nous préparer à une autre étude des discours dans le chapitre suivant, en explorant des stratégies discursives.

CHAPITRE 02

Analyse discursive du discours de l'innocence et de la révolte

Dans ce chapitre, nous avons essayé d'analyser le discours qui véhicule l'innocence et la révolte chez nos petits héros, notamment Mehdi, Ines et Jamyl qui représentent les personnages principaux du roman « *Les petits de décembre* » de Kaouther ADIMI. Nous avons aussi montré la relation entre ces thématiques dans un contexte précis.

I. L'énonciation d'un « Je » entre innocence et révolte : approche discursive d'une voix nourrie par la biographie de l'auteure :

L'innocence et la révolte sont deux concepts qui se trouvent au cœur de l'histoire et ils jouent un rôle crucial dans l'évolution de personnages, à travers les discours passés entre les petits gamins et les adultes notamment les généraux et aussi même des discours qui se passaient entre les jeunes amis.

Nous analyserons leurs discours d'après l'expérience de notre écrivaine : l'enfance de Kaouther ADIMI par l'étude énonciative du terme 'Je', en analysant des passages du roman. Nous découvrirons s'il y a des traces d'autobiographie, d'exofiction et d'autofiction du récit.

D'abord, nous commençons par définir les termes suivants : analyse de discours, l'énonciation, ensuite, nous définissons les deux thématiques : innocence et la révolte, en montrant la relation entre ces deux thématiques dans un contexte précis.

1. Définition des termes :

1.1. Analyse de discours : D'après le dictionnaire d'analyse du discours de Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau, l'analyse de discours est une discipline qui étudie le langage en tant qu'activité contextualisée (inscrite dans un contexte précis). Elle s'intéresse au discours qui dépasse la simple phrase et fait son analyse en tenant compte des conditions historiques et aussi des relations avec d'autres structures sociales et discursives. Elle est considérée aussi comme une discipline des sciences humaines et sociales car elle explore les dimensions textuelles, sociales et psychologies¹⁷.

Dans le roman « Les petits de décembre », l'écrivaine a essayé de mettre la lumière sur la structure des énoncés de la phrase notamment le discours entre les enfants et les adultes surtout les deux généraux, ceci est marqué par l'autorité des adultes et la naïveté des enfants.

¹⁷ Charaudeau, Patrick & Maingueneau, Dominique. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Éditions du Seuil, 2002, p. 41-42.

1.2. Énonciation : Selon Emile Benveniste 1966, l'énonciation est cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation et il s'agit d'un processus par lequel le locuteur personnalise le système linguistique pour produire un message ou un énoncé dans un contexte particulier tout en laissant des termes de sa subjectivité dans un discours.¹⁸

1.3. Définition du terme « Innocence » : Le philosophe et l'écrivain Jean Jacques Rousseau développe une théorie dans son ouvrage « *Emile ou de L'éducation* » où il s'interroge comment un enfant naît avec une origine de naissance bonne et comment la société peu le corrompe. D'après Rousseau, l'innocence est un état de pureté morale et l'absence de fautes, cet état est toujours associé à l'enfance et à l'ignorance du mal, et selon lui l'innocence est un acte naturel de l'homme avant d'être corrompu par la société. Il a cité que l'enfant naît bon et libre de toute déviation et c'est l'influence extérieure (environnement et la société en général) qui va changer et aider l'enfant à façonner son caractère.¹⁹

1.4. Définition de « la révolte » :

« Qu'est-ce qu'un homme révolté ? C'est un homme qui dit non. Mais, s'il refuse, il ne renonce pas : c'est aussi un homme qui dit oui, dès son premier mouvement ».

Albert Camus.²⁰

La révolte selon le Dictionnaire de l'académie française est un terme qui est apparu au XVIe siècle, désignant un soulèvement de masse contre une autorité ou un système injuste. Elle peut être violente et elle vise à rejeter des lois ou des décisions oppressives.²¹

II. *L'énonciation et les formes de l'écriture de soi :*

1. Une énonciation éclatée : polyphonie narrative et absence du mot 'Je' :

¹⁸ Benveniste, Émile. (1966). *Problèmes de linguistique générale*. Paris: Gallimard.

¹⁹ [Rousseau: innocence, inequality, and the will of the people – PhilosophyMT](#) consulte le 27/04/2025 a 14:56

²⁰ [Le tiers livre, web & littérature : Albert Camus | Qu'est-ce qu'un homme révolté ?](#), consulté le 27/04/2025 a 20 :02

²¹ [Révolte | Dictionnaire de l'Académie française | 9e édition](#) consulte le 27/04/2025 a 23 :30

Dans le roman « *Les petits de décembre* » Kaouther ADIMI n'utilise pas le premier personnage (Je) qui montre l'existence d'une autobiographique mais nous pouvons observer qu'elle a choisi la pluralité de voix comme : enfants, adultes, généraux, résidents...

Nous avons également lu le mot 'On' qui pourrait être utilisé par l'auteur à la place du 'Je' que ADIMI a utilisé dans de nombreux passages de son roman. Voici un passage présentatif : « *On a quand même un peu peur. On n'oublie pas qu'en 2001, des inondations Bab EL Oued, cause près de mille morts et coûte des millions de dinars.* »²², dans ce passage qui parle ? peut-être les algériens ou même les victimes de cette catastrophe, dans tous les cas, il n'y a pas de personnage clairement défini, il s'agit donc d'un « On » collectif dans un discours (énoncé), subjectif, caractérisé par la mémoire et l'émotion (la peur, les souvenirs d'un choc).

2. Les formes d'écritures du soi :

Selon Philippe Le Jeune, le spécialiste français de l'autobiographie, l'écriture du soi est définie comme un ensemble de genres littéraires centrés sur l'auteur. Dans son ouvrage « *Le pacte autobiographie 1975* », il explique que l'autobiographie est un récit rétrospectif en prose que l'on reconnaît comme sa propre existence, centré sur son histoire personnelle.²³

Nous distinguons d'autres formes telles que : l'autofiction et l'exofiction que nous explorerons dans notre analyse suivante.

- ***L'autobiographie*** : En revenant à l'ouvrage de Philippe Le Jeune « *Le pacte autobiographie* » qui définit l'autobiographie comme un contrat de lecture implicite dans lequel l'auteur peut s'engager à dire la vérité sur sa vie et où l'identité entre l'auteur (qui n'est pas une personne réelle), le narrateur et le personnage principal est clairement définie.

C'est le point de vue de Le Jeune, mais nous savons que l'autobiographie est un récit qui utilise le pronom « Je » où l'auteur, le narrateur et le héros de l'histoire sont une seule personne ; mais dans le cas que nous étudions avec le roman « *Les petits de*

²² Adimi, Kaouther, *Les petits de décembre*, Alger, Barzakh, 2019, p.14-15

²³ Lejeune, Philippe. *Le Pacte autobiographique*. Paris : Editions du Seuil, 1975. Collection « Poétique ».

décembre », nous observons que le pronom « Je » est absent, pourtant il semble que l'auteure cherche à mettre en valeur son autobiographie en laissant des traces de sa touche comme témoignent divers passages du roman où Kaouther décrit le quartier, le climat social, le lieu, éléments inspirés de sa propre expérience. Nous avons l'impression qu'elle a vécu pareilles situations. C'est ce qu'on appelle l'autobiographie indirecte ou implicite, où l'auteur se cache derrière la fiction mais transmet des éléments réels de sa propre vie.

- Passages représentatifs :

*Dely Brahim est une commune de la banlieue ouest d'Alger. On y retrouve les traces du tout premier village colon français. En 1832, une cinquantaine de familles s'y installa, à cote des collines verdoyantes, à quelques dizaines de kilomètres du littoral et des plages. Un siècle plus tard, à la veille de l'Indépendance du pays, il y avait à peine plus d'un millier de personnes de personnes dans cette commune.*²⁴

- **L'autofiction** : Ce terme a été inventé par Serge Dobrovsky qui était un écrivain, critique littéraire et un professeur de la littérature française. Son œuvre comporte à la fois « *des essais critiques* » et des romans autobiographiques qu'il qualifie lui-même d'autofiction, terme dont il est le créateur dans son ouvrage « *Fils, 1977* » dans il a dit : « *Autobiographie ? Non, c'est un privilège réservé aux importants de ce monde, au soir de leur vie, et dans un beau style. Fiction, d'évènements de faits strictement réels ; si l'on veut, autofiction, d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure du langage, hors sagesse et hors syntaxe du roman, traditionnel ou nouveau.* »²⁵

Dobrovsky veut dire que l'autofiction c'est un genre hybride dans lequel l'auteur, le narrateur et le personnage principal partagent la même identité nominale, donc c'est une mixture de faits réels et d'inventions inspirées de la vie de l'auteur.

Dans le roman « *Les petits de décembre* », la première trace d'autofiction est de choisir la cité « *cité 11 décembre 1960* » qui existe dans la réalité comme Kaouther a réussi à la décrire avec précision, ce qui suggère une connaissance intime de la région, puisqu'elle a grandi à Alger quatre ans avant de partir en France, puis elle est revenu de

²⁴ Ibid., p.73.

²⁵ [Autofiction — Wikipédia](#)

France après quatre ans où se trouve cette commune, aussi nous avons, l'usage du pronom « On » qui cache un « je de subjectivité » qui exprime un sentiment partagé et en même temps une mémoire générationnelle que Kaouther a essayé de mêler à des souvenirs dans un discours fictif comme l'inondation « *On a quand même un peu peur. On n'oublie pas qu'en 2001, des inondations à Bab El Oued ont causé près de mille morts... »*²⁶. Comme le cite les passages suivants :

*Au milieu des années quatre-vingt-dix, on pouvait encore apercevoir des chevaux courir. Le bois devant lequel on avait créé un arrêt de bus, ressemblait à un étrange petit forêt plein de mystère ...Bien sûr, ont également ouvert un peu partout des salles des fêtes ultra climatisées pour célébrer les mariages. Elles sont réservées un an à l'avance et ce business juteux remplit les comptes en banque d'hommes qui ont réussi à acheter d'immenses maison grâce a de juteuses affaires. Le quartier est perpétuellement en travaux ...Chaque coin de rue a maintenant son dos d'âne qui ressemble une petite bosse en béton. On a repeint les vieilles maisons en jaune, en rose, en marron. Des tags sont apparus sur les murs de la mairie et de la poste « Vive Bouteflika » ...*²⁷

*La cité du 11 décembre 1960 n'a pas échappé à toutes ces transformations. Le petit salon de coiffure du quartier s'est transformé en épicerie fine...Autour du terrain, s'élève un château d'eau en briques peu surélevé, dont le réservoir cylindrique s'ouvre généreusement vers le ciel, phare dans la nuit, pour alimenter en eau toute la cité*²⁸

Quant à ce château d'eau, nous avons déjà vu une vidéo sur la page Facebook²⁹, il existe déjà, et la description est identique à celle décrite de Kaouther.

Dans notre corpus, nous avons les enfants de la cité -Ines, Mehdi et Jamyl- c'est trois enfants jouent un rôle très important dans une stratégie autofictionnelle où l'écrivaine emploie un double discours que nous allons découvrir dans les analyses suivantes : un discours d'innocence et un discours de révolte.

D'un point discursif, leurs voix expriment un « Je » implicite caché derrière un « nous » collectif et même un énoncé à la troisième personne, tandis que ces enfants qui sont de personnages fictifs, véhiculent une expérience sensible au monde : l'enfance

²⁶ Adimi, op. cit., p14-15.

²⁷ Adimi, Kaouther, Les petits de décembre, Alger, Barzakh, 2019, p73-74.

²⁸ Adimi, op. cit., p75.

²⁹ <https://www.facebook.com/share/v/1BNnAjJMIZ/> consulte le 10/04/2025 a 14 :32.

face à l'injustice du pouvoir, et peut être ils incarnent indirectement ce que Kaouther ADIMI a vécu pendant la décennie noire.

- **L'exofiction** : Ce terme a été forgé par Philippe VASSET en 2013, c'est un genre littéraire qui fait appel à l'imagination de l'écrivain, qui crée des personnages, des situations et des lieux en s'inspirant de la vie d'une personne réelle, généralement une célébrité qui a un impact sur une société. Dans le préfixe « *exo-* » qui signifie « en dehors », (contrairement à l'autobiographie ou à l'autofiction), l'exofiction ne cherche pas à être totalement fidèle à la réalité, elle est une manière pour l'auteur de parler et de critiquer mais à travers ses personnages pour laisser place à l'imagination.

Dans notre corpus, l'exofiction est présente mais de façon subtile. ADIMI utilise l'exofiction en inventant des personnages fictifs tels que les petits gamins : Jamyl, Ines et Mehdi et la moudjahida Adila dans un contexte historique et social réel dans une Algérie contemporaine.

A travers ces petits héros, elle donne une voix aux jeunes marginalisés qui ont de l'espoir et de la résistance par rapport aux forces militaires, incarnant ainsi leur révolte, afin de s'approprier le terrain qui symbolise un espace de liberté dans une société étranglée par la corruption et l'injustice dû au pouvoir.

- Passage représentatif :

Les deux hommes s'avancèrent, mais dès qu'ils mirent un pied sur le terrain de foot, des cris de colère s'élevèrent qui rapidement s'unifièrent en un seul slogan : « A bas les généraux ! A nous le terrain ! ». Ils les ignorèrent et continuèrent d'avancer. Said cria : -He les gamins. Il y eut un brouhaha pendant quelques minutes puis les enfants laissèrent passer Mahdi, Jamyl et Ines qui s'approchèrent. -Oui ? -Que se passe-t-il ? Qu'est-ce que vous faites ici ? -On ne vous laissera pas prendre notre terrain ! cria Ines. Athmane lui sourit : -Voyons les enfants, il est à nous. On peut vous autoriser à jouer dessus encore quelques jours mais on commence les travaux dans une semaine et il faudra déguerpir. Mahdi répondit : -On n'en a pas besoin de votre autorisation monsieur ! C'est chez nous, ici !³⁰

³⁰ Adimi, Kaouther, Les petits de décembre, Alger, Barzakh, 2019, p179.

D'un autre côté nous avons Adila, qui représente une génération d'adultes déchirés entre les craintes de l'opposition aux autorités et les éloges silencieux pour le courage des plus jeunes, ce qui est représenté dans le passage suivant : « *Adila passe régulièrement voir les enfants. Elle est la seule à oser pénétrer sur le terrain. Elle les encourage : -Vous êtes l'avenir de ce pays ! Je suis très fière de vous. Ne lâchez rien, surtout. Je vous soutiens.* »³¹. Cette scène a été inventée par l'écrivaine elle-même, elle est donc fictive, mais notre écrivaine s'inspire dans une réalité historique collective et présente un sentiment bien réel vécu par une partie du peuple qui souhaitait que la jeunesse prenne le relais pour réinventer leur pays.

Alors, l'exofiction devient un outil puissant dans notre corpus qui combine l'imagination et la mémoire collective.

III. L'analyse du discours de l'innocence et de la révolte dans le roman « Les petits de décembre » :

A travers l'étude de l'énonciation et des formes d'écritures du soi, nous avons essayé d'analyser des passages du roman représentant le discours innocent et le discours révolte tout en écrivant avec une approche discursive.

1. Le discours de l'innocence :

Nous avons déjà parlé de l'énonciation dans notre corpus et que l'écrivaine l'utilise un « Je » collectif (« On » et « Nous ») à travers la voix des petits héros qui représentent un regard enfantin porté aux réalités complexes que ce soit : violence, injuste, autorité militaire...

Lorsqu'ils jouent, ils imaginent qu'ils sont sur un véritable terrain de football avec du gazon vert et des buts comme ceux qu'ils voient dans les matchs à la télévision. Ils ne se soucient pas des adultes encombrés de leurs cartons qui les regardent en souriant. Certains les encouragent à courir plus vite, légèrement moqueurs. Les enfants n'y prêtent pas attention, ils sont entourés d'une foule

³¹ Adimi, Kaouther, *Les petits de décembre*, Alger, Barzakh, 2019, p232.

*en délire. On scande leurs prénoms : « Mah-di ! Mah-di ! Ja-myl ! Ja-myl ! Ines ! Ines » Le ballon au pied, Mahdi court traverse la moitié du stade, se sent voler.*³²

Dans cette scène, lorsqu'ils ont crié leurs prénoms, Kaouther ici adopte une énonciation collective par l'utilisation de pronom « On » qui traduit à la fois l'esprit d'équipe et l'éphorie enfantine, car cette ambiance du groupe exprime par cette voix plurielle donne au jeu de football une dimension festive et joyeuse. Par cette stratégie d'énonciation, notre auteur ne parle pas directement d'elle-même, mais prête sa voix à un « Nous » caché à travers ces jeunes héros formés par un groupe d'enfants de 11 ans insouciant. Sous ce discours innocent, ADIMI illustre comment les enfants par le simple jeu et la répétition des prénoms, affirment leur liberté et leur droit d'exister et de rêver dans un environnement social plein de tension.

Dans ce roman, l'auteur élabore un discours innocent en mettant différentes formes d'écritures du soi, enrichissant ainsi la portée de son récit.

Notre petits héros Ines, Mahdi et Jamyl incarnent l'innocence et le regard enfantin qu'ils portent au monde. Leur innocence joue un rôle crucial dans l'histoire, car ils traduisent leur émotion à l'égard de ce qu'ils considèrent le « Monde injuste des adultes » en utilisant un langage simple, candide et naïf, mais porteur d'un lourd sentiment de sérieux et de complexité dans des mots simples.

Le roman « *Les petits de décembre* » est considéré comme un ensemble de passages candides avec une écriture simple à lire, il y a beaucoup de ce type de passages, par exemple la scène où les deux généraux se disputent avec les enfants lorsqu'ils ont commencé leur révolution, voici le passage représentatif :

Les enfants éclatèrent de rire et, bravache, Mahdi proposa : -Venez nous la donner, la raclée, qu'on rigole peu. De plus en plus énervés, les deux hommes, après avoir lancé encore quelques injures, demandèrent : -Qui sont vos pères ? Ou sont-ils ces lâches qui vous envoient à leur place ? Les réponses fusèrent de toutes parts : -Moi, à coup sûr, mon père est devant la télévision, ce gros fainéant, pendant que ma mère fait le ménage. -Le mien doit être à la mosquée. Il a bien raison, il a beaucoup de choses à se faire pardonner. -Le mien aussi est allé à la mosquée. C'est ce qu'il dit

³²Ibid., p.20.

*tous les vendredis mais en fait, il est au café... -Le mien est allé acheter du pain. Il va sans doute en rapporter une tonne parce qu'il est parti il y a bien trois ans maintenant et on l'attend toujours. -Nos père ? Bah, qu'est-ce qu'on en à foutre de savoir ce qu'ils font. Nous on est là, on n'a pas besoin d'eux.*³³

Ce passage met en lumière un discours innocent à travers les mots d'enfants qu'ils ne dépassent pas 11 ans, mais ce discours révèle une facette plus sombre du monde des adultes. Avec des mots simples parfois drôles, parfois audacieux et même grossiers, les enfants expriment l'absence de leurs parents (pères) ou plutôt leur manque d'intérêt pour eux, révélant les réalités sociales vécues par la population adulte : le chômage, l'abandon, l'hypocrisie et même le mensonge. Par cet humour enfantin, ces enfants dénoncent en fait l'absence du père et son abandon de certaines responsabilités qui sont censées lui incomber.

L'approche discursive repose ici dans l'énonciation collective « On », « Nous » indiquant la solidarité des enfants entre eux face à l'autorité oppressive des adultes (ses pères et les généraux). Cette scène est un bon exemple d'exofiction, car ADIMI donne la parole à des enfants imaginaires mais ils reflètent une réalité collective algérienne bien réelle. Leur regard naïf révèle des vérités profondes que les adultes préfèrent cacher, c'est un bon exemple qui nous montre comment l'innocence peut devenir un moyen efficace de critique social, à travers une forme de vérité spontanée propre à l'enfance.

*« Ines acquiesça et ajouta : -Parfaitement, on est là et on a des choses à vous dire. Vous êtes prêts ? Et ce fut de nouvelles injures : -Voleurs de terrain ! -Tueurs de terrain ! -Salauds ! -Allez au diable ! -On est chez nous ! -Tueurs de jeux ! »*³⁴. Dans ce dernier passage, nous avons un autre puissant exemple dans lequel les innocents enfants s'expriment courageusement et spontanément face à des adultes. Lorsqu'Ines a fait face au général en disant : « *On est là et on a des choses à vous dire. Vous êtes prêts ?* » ici elle a exprimé son refus ou bien son rejet des autorités, mais bien sûr d'une manière enfantine, certes elle est directe et franche, mais sans violence gratuite. Ces enfants réagissaient de

³³Adimi, op. cit., p180-181.

³⁴Adimi, Kaouther, Les petits de décembre, Alger, Barzakh, 2019, p.181-182.

manière ferme parce qu'ils défendaient à leur manière leur terrain de jeu, leur espace de liberté. Avec l'utilisation des phrases insultantes à l'égard de ces adultes « *Voleurs de terrain* », « *tueurs de terrain* », ils répondent par une sorte de résistance innocente, Ils ne veulent pas se battre mais ils refusent d'être réduits au silence par l'autorité. Leur réaction découle de leur peur de perdre ce qu'ils considèrent leur approprié, un endroit où ils peuvent être, jouer et même s'exprimer. Le discours est simple, mais il est porteur d'une revendication symbolique : le droit d'exister dans un lieu dont ils sont privés.

Notre autrice Kaouther a utilisé dans ce passage l'exofiction à travers des voix de personnages fictives. Parmi 40 enfants, nous avons les trois petits instigateurs Ines, Mahdi et Jamyl pour représenter la réalité sociale de l'Algérie contemporaine.

Dans ces deux passages nous pouvons observer que Kaouther ADIMI a clairement façonné un langage (discours) innocent, mais en même temps elle l'a utilisé stratégiquement pour déléguer les adultes et mettre l'accent sur l'inversion des rôles : les enfants qui s'expriment alors que les adultes se contentent d'insulter ou même de fuir leurs responsabilités.

Grâce à cette analyse du discours, nous comprenons que ces deux passages ne sont pas simplement une scène de débat ou une simple dispute : c'est un acte discursif collectif où l'innocence devient un outil symbolique de révolte et de résistance.

2. Le discours de la révolte :

Dans notre corpus, l'écrivaine Kaouther ADIMI a élaboré un discours de révolte dans lequel des enfants de onze ans affirment leur refus et leur rejet et même leur résistance : Ils sont là, ils refusent ce qui leur arrive, en inventant des scènes de résistances et de rebellions.

« *Les petits de décembre* » est le titre de notre corpus, et comme nous l'avons mentionné dans le premier chapitre, il fait référence au nom du quartier où se déroule l'histoire dont il nous renvoie immédiatement aux manifestations du 11 décembre 1960, un exemple marquant de la révolution populaire en Algérie contre le colonialisme

français. Kaouther place délibérément ses jeunes personnages dans le rôle de résistants, comme s'ils étaient les nouvelles générations qui portera le flambeau de la protestation contre l'injustice dans l'Algérie contemporaine, comme le dit Adila la seule adulte à encourager les enfants à poursuivre leur résistance : « *Elle les encourage : -Vous êtes l'avenir de ce pays ! Je suis très fière de vous. Ne lâchez rien, surtout ! Je vous soutiens !* »³⁵

Ces enfants deviennent alors les héritiers symboliques de cette nouvelle révolte et cette région Dely Brahim plus précisément la cité du 11 décembre 1960 devient le théâtre d'une nouvelle forme de lutte, mais cette fois avec des voix d'enfants pleine de courage, de naïveté et même de lucidité.

Comment des enfants de 11 ans peuvent-ils se rebeller et imposer leur désobéissance à l'autorité du pouvoir, et quelle pouvoir ! des militaires ! de l'armée ! Deux généraux ! Personnes possédant un pouvoir puissant surtout en Algérie alors que les adultes (les résidents de la cité) ne font que regarder. Cette rébellion naît d'abord de l'innocence de jeu : ils installent un campement, défendent leur terrain de football, rejettent l'autorité sans vraiment en comprendre les conséquences ; mais cette innocence évolue, au fil des conflits cette innocence se transforme en conscience collective. Sans perdre leur spontanéité, nos petits-enfants adoptent une attitude de résistance sérieuse face aux généraux, aux adultes et même aussi aux politiciens opportunistes.

Le passage suivant est un bon exemple :

Il s'approcha du terrain. Les enfants, inquiets ramassèrent des pierres et lui firent face. Il ne se laissa pas démonter et les salua avec un sourire chaleureux : -Bonjour les enfants, je suis un grand admirateur de votre mouvement. Je souhaite également protester contre ces généraux qui veulent vous prendre votre terrain. Moi-même, je lutte contre ce pouvoir ! Mahdi, soupçonneux, demanda : -Qu'est-ce que vous nous voulez ? -Est-ce que je peux vous rejoindre sur le terrain pour discuter avec vous ? Mon amie qui m'accompagne prendra quelques photos. On les diffusera partout, on va faire un sacré tapage médiatique, vous verrez, vous serez célèbre ! Les enfants répondirent en chœur : -Non merci ! -Comment ça « non merci » ? Ines expliqua : -Nous ne sommes pas intéressés voilà tout. Nous ne voulons pas de vous sur notre terrain. Vous devriez reculer. Agacé, l'ancien diplomate avança de plusieurs pas en marmonnant à son directeur de campagne : « Ce ne sont pas des gamins

³⁵ Adimi, op. Cit., p232

qui vont me dire ce qui j'ai le droit de faire. » Une pluie de pierres s'abattit sur eux, accompagnée de cris des enfants : -Dégagez ! -On ne veut pas de vous ici ! -On ne vous connaît pas ! -Vous êtes tous pareils. Les musiciens démarrèrent la fanfare. Saxophone, trompette, batterie et tambour accompagnèrent le départ des hommes au grand bonheur des enfants qui applaudirent longuement, et des vieilles dames qui révélèrent leurs jupes pour danser.³⁶

Ce passage nous donne un exemple d'un discours de révolte utilisé par Ines, Mahdi et Jamyl et leur amis, discours caractérisé par un ton d'innocence lucide et ferme. Grâce à l'approche discursive, nous constatons qu'il existe un contraste clair entre deux types de discours ou langage : Le langage séducteur, doux plutôt opportuniste de l'ancien diplomate et un autre langage celle des enfants, un langage franc, direct et collectif. Leur jeune âge ne les a pas empêchés de l'affronter ; ils ne lui ont pas laissé une seule chance de les séduire, mais ils ont plutôt dévoilé ses intentions politiques, car ils le considéraient comme un opportuniste qui cherchait à les exploiter par le biais de cette résistance. Le rejet collectif, exprimé par des phrases nous pouvons dire quelles sont simple mais aussi déterminé : « ...*Nous ne voulons pas sur notre terrain* » « ...*Vous êtes tous pareil* » témoigne d'un éveil politique.

La fanfare qui joue pendant leur fuite est une scène ironique qui retourne l'image de l'inversion symbolique des rôles : Les adultes n'ont plus de rôle de diriger ou même d'inspirer, ce rôle a été confié aux enfants et pendant la scène du jet des pierres. Cette scène représente la violence symbolique qui découle de l'indignation et du ressentiment face à l'hypocrisie de ces autoritaires.

L'exofiction dans ce passage est dominante, car Kaouther ADIMI a inventé des personnages pas seulement les jeunes gamins mais elle a ajouté d'autres figures comme : un ancien diplomate et même des musiciens (des étudiants en musique) dans un cadre irréel mais qui représente la société algérienne.

Elle imagine une scène concrète dans laquelle des enfants se révoltent face à une personnalité politique. Pour l'autobiographie il n'y a pas de trace même pour l'autofiction.

³⁶ Adimi, op. cit., p236-237

Le vendredi 25 mars 2016 était le jour prévu pour la rencontre des enfants sur le terrain et le début de ce que notre écrivaine a surnommé « la révolte des petits de décembre » : « *Le vendredi 25 mars 2016 commença ce qu'on appellera la révolte des petits de Décembre.* »³⁷

Alors que les enfants de la cité du 11 décembre 1960 parlaient aux enfants de Cheraga qui avaient décidé de les soutenir dans cette révolte, de ce qui s'était passé le matin, au sommet de l'excitation, Kaouther AIMI a ajouté : « C'était le début d'une drôle d'aventure »³⁸. A travers l'approche discursive cette expression, nous montre que ces enfants considèrent ce qui va se passer plus qu'un jeu.

Notre autrice utilise dans cette phrase deux mots qui expriment l'innocence de ces jeunes gamins de 11 ans : le premier c'est « aventure » qui décrit le monde enfantin, ludique de l'enfance et même de la découverte imaginative, et l'adjectif « drôle » qui ajoute un sens de surprise ou d'étrangeté. Les enfants vont vivre une aventure mystérieuse et inconnu mais probablement amusante. Ce qui est sur le point de se produire n'est pas de bon augure, ils ont occupé le terrain appartenant aux généraux donc il s'agit d'une déclaration de désobéissance au pouvoir.

Mahdi, Ines et Jamyl racontèrent leur matinée passée à monter le minuscule campement, la peur d'être surpris, les chiens errants qu'ils entendaient aboyer au loin. L'excitation montait. C'était le début d'une drôle aventure.

Un garçon de Cheraga s'exclama :

-Vivement que les généraux reviennent, on va bien les recevoir ces deux-là !

Une fille à lunettes ajouta :

-Oh, c'est évident qu'ils vont venir. Il y aura bien un adulte un peu lâche pour les prévenir que des enfants occupent leur précieux terrain.

Ines acquiesça :

-C'est certain. On peut leur faire confiance pour avoir la trouille. Il suffit d'attendre. Gardez bien tous des pierres à portée de main. ³⁹

³⁷ Adimi, op. cit., p173

³⁸ Adimi, op. cit., p175

³⁹ Adimi, op. cit., p175

En analysant le discours de révolte chez ces petits enfants et en utilisant l'approche discursive, nous observons que notre écrivaine a utilisé des expressions comme « la peur d'être surpris » « chiens errants » « pierres à portée de main » pour donner un ton plus sérieux et pour transformer le discours innocent en discours révolte.

Tout en gardant un ton léger « une drôle aventure », les enfants montrent une volonté claire de réagir aux adultes (les généraux), tout en s'organisant pour se protéger. Nous avons là un langage de résistance, construisant un discours collectif où les enfants ne sont plus de simples spectateurs mais sont devenus la cause principale de cette manifestation.

Notre écrivaine a utilisé également une autre formule pour passer d'un discours de révolte enfantine à un discours décrit paramilitaire, ce que nous pouvons voir dans le passage suivant : « *C'est donc en fin d'après-midi que le chauffeur se gara sur le bas-côté et s'empressa d'ouvrir les portières. A la vue du véhicule les quarante enfants se levèrent comme un seul homme. Avec leurs bâtons et leurs tas de pierres, les visages fermes, les yeux comme deux fentes, on aurait dit un minuscule armée.* »⁴⁰, l'exofiction dans ce passage se présente quand l'autrice a évoqué le mot « l'armée », qui représente l'unité, la solitude, la fermeté et aussi une organisation faite pour défendre le pays. En incarnant les enfants comme une petite unité de l'armée, ce passage est un bon exemple que ces enfants sont sérieux et conscients de ce qui se passe.

Dans une autre scène, un père (Mohamed) et son fils (Youcef) se disputent par rapport à ce qui se passe, et dans leurs discussions notre attention est attirée par un discours révolté des enfants mais à travers une voix adulte (Youcef 20 ans). C'est un dialogue entre deux différentes générations s'affrontant : la génération des parents qui sont soumis face à l'autorité militaire, et la génération des enfants qui cherchent leur dignité.

- Passage représentatif :

*Youcef répondit :
-ça n'a rien à voir avec toi. Il faut vraiment que tu arrêtes de croire qu'on fait ça pour te causer du tort. Vous êtes tous des paranoïaques !*

⁴⁰ Adimi, op. cit., p177

-Qui ça, tous ?
 -Toi, tes amis, les généraux, votre génération. Des paranoïaques ! Il y a des enfants de dix ans sur un terrain de jouer au football et vous êtes persuadés que c'est pour vous causer du tort.
 -Tout ça c'est ta faute et de celle de tes amis. Vous avez mis ces idées dans la tête des enfants.
 - On n'a rien mis du tout dans leurs têtes. Ils se battent parce qu'ils en ont envie et ils ont bien raison.
 -Ce sont des gamins, des enfants, Toi aussi ! Les généraux vont les faire dégager dès demain avec des bulldozers si besoin !
 Youcef se leva également. Il était plus grand que son père et le regarda bien en face avant de lui lancer, sarcastique :
 -Ce sont peut-être des enfants mais ils sont parvenus à humilier deux généraux et avant eux personne absolument personne n'avait réussi. Quoi qu'il se passe désormais, on n'oubliera pas qu'une poignée des enfants a fait peur à deux généraux. Et dans dix ans, on en rira encore. ⁴¹

A travers le conflit rhétorique entre deux générations (celle des parents et l'autre des enfants) et qui passe dans ce passage: Kaouther ADIMI a voulu nous transmettre que dans la société algérienne, nous pouvons constater qu'il y a deux générations successives qui ont vécu la même injustice et la même oppression après l'indépendance de l'Algérie, mais chacune d'elles a réagi différemment face au pouvoir.

L'ancienne génération, les parents, a vécu cette injustice dans le silence et l'acquiescement, parce qu'ils ont cru que le changement est impossible ou bien que le prix soit trop élevé. Avec l'utilisation de l'analyse du discours, nous remarquons que le père Mohamed utilise de terme : « bulldozers » qui montre l'étendue de sa peur, comme le mot qui suggère l'utilisation de la force par les généraux, et accuse Youcef d'être la principale raison de l'incitation des enfants.

Pour la jeune génération, les fils : cette génération a refusé d'être une simple copie de la vie de leurs parents ; Youcef a transformé la rébellion de ces petits enfants en un acte héroïque que personne d'autres ne le fait et ne le ferait, en utilisant un discours courageux et aussi révolutionnaire, ce montre comment l'innocence de ces enfants peut

⁴¹ Adimi, Kaouther, Les petits de décembre, Alger, Barzakh, 2019, p.192-193

se transformer en conscience politique, qui à son tour peut se développer en résistance et révolte.

Ils sont sortis au grand jour, prouvant que l'injustice n'est pas un héritage et qu'ils ont le droit de tracer un chemin différent, même s'il est difficile.

Alors, nous avons ici une bonne preuve que : des enfants qui semblaient faibles sont devenus un symbole de résistance et même d'inspiration, car ils sont capables de créer du chaos dans l'autorité, rien qu'avec leurs petites tailles, comme Youcef a dit : « *On n'oubliera pas que qu'une poignée des enfants a fait peur à deux généraux.* »⁴²

IV. Quand l'innocence rencontre la révolte : la dualité discursive entre le discours de l'innocence et le discours de la révolte :

1. Étude intertextuelle :

L'intertextualité, concept développé initialement par Julia Kristeva, trouve chez Gerard Genette une systématisation théorique remarquable. Dans *Palimpsestes* 1982, Genette dépasse la notion originelle d'intertextualité pour proposer une typologie plus large : la transtextualité, cette approche structuraliste révolutionne notre compréhension des relations entre les textes et établit un cadre d'analyse encore incontournable aujourd'hui. Genette y distingue cinq types de relations textuelles : **L'intertextuelle** (présence d'un texte dans un autre), **la paratextualité** (éléments périphériques comme le titre ou la préface), **la métatextualité** (commentaire implicite ou explicite d'un texte sur un autre), **l'hypertextualité** (transformation d'un texte antérieure par un autre, comme dans la parodie ou la réécriture) et **l'architextualité** (appartenance à un genre ou à une catégorie textuelle). Ainsi, l'intertextualité chez Genette s'inscrit dans une réflexion plus large sur les multiples façons dont les textes dialoguent entre eux⁴³.

Dans « *Les petits de décembre* » de Kaouther ADIMI, nous constatons une intertextualité dans un passage où il y a une anecdote de « L'âne el Hakim » ou « Le

⁴²Adimi, op. Cit., p193.

⁴³ Genette, Gérard. *Palimpsestes. La Littérature au second degré*. Paris : Seuil, 1982

Himar el Hakim » rapportée par le personnage Adila, une nouvelle écrite sous forme de d'œuvre satirique par l'écrivain algérien Ahmed Reda Houhou, qui est considéré comme le père du roman algérien en langue arabe. Houhou s'est inspiré du récit célèbre « *Mon âne qui m'a dit* » de Tawfiq el'Hakim, écrivain égyptien surnommé « le géant du théâtre arabe ». Sur le modèle de Tawfiq, il se livre à une critique de la société algérienne **pendant**, la politique, la religion et le statut de la femme.⁴⁴

C'est le premier écrivain algérien à avoir fait paraître un roman en langue arabe en 1947, il utilise l'ironie et la satire pour dénoncer les travers de la société algérienne sous l'occupation française et des personnages notamment des animaux peuvent être utilisés pour critiquer des aspects de la société de cette époque⁴⁵. Notre écrivaine Kaouther a inséré cette anecdote intentionnellement pour transmettre un message implicite et caché derrière une histoire simple en apparence, créant ainsi une chaîne intertextuelle complexe qui traverse trois générations d'écrivains : Tawfiq al-Hakim (Égypte 1898-1987), Ahmed Reda Houhou (Algérie, 1910-1956) et ADIMI elle-même (Algérie, née en 1986).

2. La dualité discursive entre le discours innocent et le discours révolte :

Dans « *Les petits de Décembre* » de Kaouther ADIMI, nous assistons à une évolution surprenante du discours des enfants et grâce à notre analyse précédente du discours innocent et du discours révolte, nous remarquons que la résistance de nos enfants Ines, Mahdi et Jamyl et même Youcef le jeune homme de 20 ans commence par un simple jeu, ils ont occupé le terrain de football qu'ils ont le considéré comme un espace de leur liberté en sachant que ce terrain a été interdit en raison de son achat par les deux généraux Athman et Said qui représentent le côté de l'oppression dans l'histoire, mais cette innocence ne dure pas longtemps puisqu'elle commence progressivement à prendre une forme résistante.

Nous mettrons en évidence cette approche discursive à travers l'utilisation des expressions des mots qui semblent d'abord innocents et spontanés, mais qui prennent

⁴⁴ [Tawfiq al-Hakim — Wikipedia](#) consultée le 21/05/2025 à 12:30

⁴⁵ [تحضير نص حمار الحكيم للسنة الثانية 2 ثانوي علوم](#) consulté le 22/05/2025 à 13 :55

une autre tournure lorsque les enfants prennent conscience de ce qui se passe autour d'eux et adoptent progressivement des revendications politiques, des critiques sociales et des prises audacieuses qui transforment leurs mots innocents en mots chargés de la gravité de la résistance.

Nous avons un passage qui nous illustre cette dualité entre le discours innocent et le discours révolte. Ce passage est une scène où Adila raconte aux enfants une histoire d'un âne qui veut passer à la radio. Cette histoire est ostensiblement une histoire drôle pour apaiser la tension, mais en filigrane elle comporte beaucoup de critiques et d'attaques contre les généraux.

- Le passage :

Ils s'approchent du terrain mais n'osent pas trop avancer. La folle aux cheveux rouges les rejoint et ricane, laissant apparaître sa bouche édentée :

-Les enfants, connaissez-vous l'histoire de l'âne d'El Hakim ?

Ines, Jamyl et Mahdi secouent la tête.

La folle reprend :

-Non ? eh bien, écoutez : c'est l'histoire d'un âne qui quitte sa campagne pour se rendre dans la capitale. Il se trouve dans le centre-ville lorsqu'un gendarme l'arrête et lui demande ce qu'il fiche ici. L'âne lui dit :

-J'ai fait ce long chemin pour passer à la radio.

Le gendarme retorque :

-Comment ça, tu veux passer à la radio ? Mais il n'y a pas de place pour toi là-bas,

L'âne, blessé, lui répond :

-Pourquoi, moi, je n'y serais pas la bienvenue alors que toute la journée des ânes y parle ?

Les enfants éclatent de rire. Contente, la folle aux cheveux rouges leur adresse un baiser de la main et retourne sur le terrain en gambadant dans sa robe jaune.⁴⁶

Ce passage est un bon exemple expressif de notre titre « **Quand l'innocence rencontre la révolte** ». Comme nous avons dit ce passage nous amène à la scène où la querelle entre Adila et les deux généraux était sur le point de se terminer et lorsque les petits enfants Ines, Mahdi et Jamyl arrivent de l'école, alors ces enfants étaient curieux

⁴⁶ Adimi, Kaouther, Les petits de décembre, Alger, Barzakh, 2019, p.54-55

de savoir ce qui se passe, donc Adila leur raconte une histoire sous l'apparence d'une histoire ou anecdote enfantine et amusante (un âne veut passer à la radio) pour rendre l'atmosphère divertissante et elle a réussi à faire rire les enfants, nous avons ici un signe d'innocence, de naïveté et aussi la spontanéité des enfants, des caractéristiques d'un discours innocent.

Mais le pire reste invisible, nous ne sommes pas dans un roman pour enfants nous sommes dans un roman où la confrontation et la rébellion sont le titre de notre histoire, cette anecdote a des intentions ou des motifs qui ne sont pas apparents pour ces enfants innocents, elle porte une critique envers la politique et l'autorité, ou l'âne représente le groupe du peuple algérien qui est marginalisé et aussi opprimé. Adila a profité de l'innocence des enfants pour dénoncer indirectement l'autorité, en cachant sa rébellion à travers l'utilisation du discours humoristique qui prend une forme subtile du discours révolte, exprimé par un langage métaphorique détourné.

Le terrain dans notre corpus « *Les petits de décembre* » est un terrain d'un hectare et demi qui est au cœur des déroulements dans cette histoire. Au départ, il s'agissait d'un simple terrain de jeu aux yeux des enfants de la cité du 11 décembre 1960, mais au fil de l'histoire, il devient un lieu de confrontation et de rejet, où l'innocence des enfants est affrontée avec le conscient politique opprimé.

Ainsi que le football, il s'agit en apparence d'un jeu ou d'un passe-temps que les enfants ou même les adultes l'utilisent, mais dans notre histoire, il est devenu une arme implicite de leur résistance, car nos enfants expriment leur attachement à la liberté par le football, en imposant leur présence et leur refus de s'approprier ce qu'ils appellent « Notre terrain » par les deux généraux qui représentent l'autorité dans le roman. Sachant que le jeu est une sorte de discours innocent, il devient un acte politique de résistance dans un discours de révolte, et il devient un outil de manifestation ou de lutte silencieux mais puissant, comme nous pouvons l'observer dans la discussion de Mohamed et son ami Chérif dans le passage suivant :

-Ah, Mohamed, mon ami, comment les choses vont-elles se terminer ? J'ai peur pour ces enfants. -Moi aussi Cherif. Les généraux ne vont pas se laisser faire. -Non, ils ne vont pas se laisser faire mais les gosses non plus !

Ils sont courageux et ils sont décidés à se battre pour une cause importante. Reconnais-le, ils ont mis notre génération hors-jeu en quelques jours. Nous vivons dans la peur, pas eux. -Est-ce qu'on avait peur ou est-ce seulement que nous n'avons pas eu notre chance ? Et est-ce vraiment une cause ? Ils se battent pour au fond ? Ce terrain ne représente pour eux qu'un espace de jeux. Ils ne se battent pas pour la liberté, pour un changement profond du système et comment le pourraient-ils, ce sont des enfants ! -Je ne sais pas Mohamed. Ils luttent pour conserver quelques choses qui leur appartient et qu'on leur a enlevé d'une manière qu'ils jugent injuste. Ils se battent contre l'injustice, ça revient à ce que tu disais. La cause est grande même si l'élément déclencheur peut nous sembler ridicule à nous les adultes. Au fond, on s'en fiche de ce terrain de football, ça ne changera rien pour nous. On se dit que les enfants trouvent autre chose à faire, mais eux refusent de céder. Et puis, regarde, ils ont réussi à n'avaient parfois jamais mis les pieds sur ce terrain. Ils ont réussi à convaincre des fillettes de dix ans de venir lutter avec eux alors que la plupart d'entre elles n'ont jamais touché à un ballon. Tu sais, je suis passé devant le terrain ce matin, très tôt, et j'ai vu des garçons apprendre à des filles à tirer au but.⁴⁷

Notre autrice dans ce passage met en lumière un dialogue que nous pouvons désigner comme un dialogue de renoncement entre deux amis Mohamed et Cherif, Kaouther révèle une tension discursive entre deux générations : la génération des adultes pour laquelle la peur et la résignation sont des choix et la jeune génération qui a choisi le courage et le rejet de la peur.

Comme nous l'avons dit précédemment et travers les paroles de ces amis, ce terrain d'un hectare et demi, vu au départ comme un simple stade de football, devient un catalyseur à valeur symbolique et il est perçu comme un théâtre pour combattre l'injustice. Cherif a été tellement impressionné par le courage et la détermination de nos petits enfants qui n'ont pas cédé à l'injustice, à tel point qu'il a affirmé : « *Reconnais-le, ils ont mis notre génération hors-jeu en quelque jours. Nous vivons dans la peur, pas eux.* », une phrase qui a un sens lourd pour les adultes algériens qui ont vécu une période difficile ce qui nous montre la supériorité de ces jeunes enfants dans cette époque. Mohammed, plus sceptique, a mis en doute la légitimité de cette rébellion ne croyant pas que des enfants de dix ans se battaient pour une véritable cause. Nous pouvons dire

⁴⁷ Adimi, op. cit., p219-220.

que cette discussion résume le regard des adultes sur la résistance de ces enfants, mais elle révèle en même temps une construction discursive sur la façon dont le terrain de football transforme un espace de résistance et dont les enfants deviennent porteurs d'un discours implicite mais puissant, bien qu'ils ne s'expriment pas directement dans ce passage mais à travers ce que Cherif et Mohammed disent, leurs résistance est interprétée comme un acte politique révélant la peur et l'impuissance des adultes qui n'ont pas pu plutôt ou n'ont pas voulu résister.

Jusqu'ici, nous avons analysé le discours innocent et le discours révolté de notre enfant qui a été traduit par la voix de l'autrice ou bien les voix des adultes : leur parents et les généraux. Cependant, à la fin de notre roman, nous trouvons une note ou bien un fragment intitulé : la fin. Après avoir lu cette partie, nous pouvons observer que même la forme de l'écriture est différente et elle a été écrite en gras et en italique, donc nous pouvons dire qu'il s'agit d'un message des enfants : Ines, Mahdi et Jamyl :

La fin

Nous avons peu dormi. Deux ou trois heures, tout au plus...Comment aurions-nous pu ? Rêve et cauchemar, nous avons vécu ces derniers jours. Nous nous sommes réveillés en même temps à cause du bruit de bulldozers sur le terrain... Les adultes n'étaient pas très loin. Il y avait une jolie lumière comme seul le printemps en a le secret. Les ouvriers nous ont souri. Un peu tristement. Personne ne nous a demandé de partir mais on s'activait autour de nous à détruire le terrain, à le préparer pour recevoir de grosses villas. Sur la route, une voiture noire, et adossés aux portières, les deux généraux. Ils nous ont fait un salut de la main. Nous avons pleuré. De rage, non de tristesse. Sur ce terrain, entourés d'ouvriers, nous sommes pleurés. Nous avons serré nos poings. Nous avons baissé la tête pour que les généraux ne voient pas nos larmes...Nous ne sommes plus les petits. Nous ne serons jamais grands. Nous restons là, refusant d'imaginer que dans quelques mois d'immenses villas aux fenêtres verrouillées par des barreaux aux portes blindés aux murs brisés de fil barbelé, viendront remplacer notre terrain.

Nous ne partirons pas. Ce printemps ne se transformera pas en une anecdote d'enfants que nous raconterons plus tard en riant. Nous n'oublierons pas la lâcheté des grands...Nous n'abandonnerons jamais notre terrain aux mains de ces hommes...Nos pieds sont enfoncés dans la boue. Nous ne bougerons pas.

« *La fin* » est la dernière partie de notre roman, qui comporte de profonds sentiments ; de tristesse et de déception et même notre écrivaine a utilisé l'italique pour donner cette partie une valeur différent de texte, dont Kaouther a laissé à nos petits héros un espace dans lequel ils ont pu s'exprimer directement en utilisant le pronom « nous ».

Dans cette partie, nous avons le sentiment que l'innocence de ces enfants a été blessée : « *nous avons pleuré ...Sur ce terrain entouré des ouvriers, nous avons pleuré* »⁴⁹ parce que leur résistance leur confrontation a échoué en raison de la politique injuste.

Aussi, nous percevons un changement dans le ton discursif, il n'y a plus d'ironie ou même le regard satiriques ou méfiants des adultes « *Personne ne nous a demandé de partir...les deux généraux. Ils nous ont fait un salut de la main* »⁵⁰, mais nous avons un discours innocent et enfantin plein de tristesse et de déception qui porte en même temps un caractère de vengeance résistante qui n'abandonne pas : « *Nous n'abandonnerons pas notre terrain aux mains de ces hommes* »⁵¹ pas et qui empreint de dignité « *Nous avons baissé la tête pour que les généraux ne voient pas nos larmes* »⁵².

En remplaçant le pronom « On » à la première personne plurielle « Nous », et qui a été utilisée de façon répétitive, son utilisation renforce le concept d'unité collective et de solidarité. Elle nous montre une voix commune d'enfants qui à leur tour sont unis dans la douleur et la lutte. Mais elle exprime aussi une nouvelle conscience : la conscience des enfants qui ne se contentent plus d'obier ou de subir, mais prennent la parole et exigent pour eux-mêmes.

Les enfants ne sont plus des simples personnages d'une histoire, mais ils deviennent les protagonistes de leur propre histoire : « *Ce printemps ne se transformera pas en une anecdote d'enfants que nous raconterons plus tard en riant* »⁵³.

⁴⁸ Adimi, Kaouther, Les petits de décembre, Alger, Barzakh, 2019, p.247-248.

⁴⁹ Adimi, Kaouther, Les petits de décembre, Alger, Barzakh, 2019, p248.

⁵⁰ Ibid. p247.

⁵¹ Ibid. p248.

⁵² Ibid. p248.

⁵³ Ibid. p248

En conclusion, dans ce second chapitre, nous avons essayé de répondre à la problématique en analysant le discours innocent et le discours révolté chez les petits enfants dans le roman « *Les petits de décembre* ». Nous trouvons que notre autrice Kaouther ADIMI a essayé dans son roman à mettre en scène une tension et une dualité entre ces deux discours de nos petits héros contre le pouvoir injuste dans l'histoire.

Nous avons analysé quelques passages représentatifs de roman en utilisant l'approche discursive qui nous a aidé de découvrir comment des voix enfantines des voix naïfs peuvent être des voix audacieuses et politiques et comment un simple terrain devient un théâtre de confrontation et un symbole de révolte. Nous avons utilisé les formes d'écriture du soi comme l'exofiction qui a été présente dans tous les analyses de discours et parfois aussi nous avons utilisé l'autofiction, car ADIMI a inventé des personnages et scènes fictives mais elle les inscrit dans une Algérie contemporaine réelle pour nous donner une mémoire collective.

CONCLUSION :

Kaouther Adimi à travers son roman « Les petits de décembre » a essayé de nous présenter une morale ou plutôt une mémoire qui permet de refléter la réalité de la société algérienne contemporaine sous une autorité oppressive. Bien que l'histoire de notre corpus se présente comme une histoire simple sur un conflit apparemment simple -deux généraux achètent un terrain qui se situe au milieu d'une cite et ils le veulent pour construire leur villa, mais les résidents de ce quartier avaient une autre opinion, en particulier des enfants de 11 ans- et que notre autrice Kaouther à utiliser un langage aussi simple, l'œuvre transcende un aspect pour devenir une métaphore puissante d'une Algérie contemporaine et réprimée.

Notre écrivaine nous plonge dans un conflit générationnel qui se réveille lorsqu'ils (nos petits héros) s'organisent pour une rébellion. Ces enfants, représentant la nouvelle génération, incarnent une jeunesse et une enfance insouciante mais déterminée,

défiant l'ordre établi par une forme de rébellion innocente, spontanée audacieuse et profondément solidaire.

En revanche, les adultes ou l'ancienne génération, tels que les deux amis Mohamed et Cherif expriment une attitude frustrée de résignation, de peur et de nostalgie pour leurs idéaux perdus. Ce contraste met en évidence dichotomie entre deux façons de concevoir l'engagement : l'une est enthousiaste et naïve guidée par la croyance en une justice immédiate, et l'autre est prudente et désillusionnée enracinée dans l'expérience de l'abandon.

Le roman dégage ainsi une tension entre deux générations, dans laquelle l'enfance devient à la fois le miroir des échecs des adultes et le catalyseur de l'espoir de changement vers une nouvelle Algérie.

Grace à notre recherche et notre analyse narrative et discursive nous avons essayé d'étudier comment ces petits héros résistent et se rebellent contre cette autorité en analysant leur discours innocent et révolté.

Nous avons analysé le discours de l'innocence et de la révolte en utilisant une approche narrative et discursive, d'un point de vue littéraire, pour laquelle l'innocence se manifeste par un discours spontané empreint d'imagination, tandis que la révolte apparaît à travers des ruptures de ton, des interpellations directes ou des formes de protestation déguisées en naïveté apparente dévoilant une audace précoce face à l'injustice.

Grâce à Kaouther ADIMI, nous décrivons une réalité algérienne sombre, une société où même les voix les plus purs (celle des enfants), sont étouffées et réprimées. S'il s'agit de faire taire les plus petits quel sort est réservé aux voix adultes ? malgré cette répression l'auteur nous transmet un message d'espoir : alors que la lutte et l'affrontement se poursuivent en Algérie, il nous reste les voix de ces enfants pleines de courage et de lucidité qui annoncent l'émergence d'une jeunesse algérienne consciente et engagée porteuse d'un avenir meilleur.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Corpus d'étude :

Adimi kaouther, Les petits de décembre, Alger, Barzakh 2019. 248 pages.

2. Ouvrages théoriques :

[1] Benveniste Emile, *Problèmes de linguistiques générale*, Paris, Gallimard,1966.

[2] Lejeune Philippe, *Le pacte autobiographique*, collections « *Poétique* », paris, Editions du Seuil, 1975.

[3] Genette Gérard, *Figure III*, Paris, Seuil, 1972.

[4] Genette Gérard, *Seuils*, collections « *Poétique* », Paris, éditions du Seuil,1987

[5] Propp, Vladimir, *Morphologie du conte*, Paris, Seuil, 1970.

3. Ouvrages consultés :

- [7] Mouloud Feraoun, *Le fils du pauvre*, Bejaia, éditions TALANTIKIT, 2016. 139 pages.

4. Dictionnaires :

- [8] Dictionnaire de l'académie française.
[9] Le grand dictionnaire Larousse-Chambres, Paris, éditions Larousse, 2007.

5. Articles et sitographies :

- [10] <https://www.bing.com/search?pglt=43&q=Kaouther+Adimi+%3A+biographie>
[11] <https://www.bing.com/search?pglt=43&q=G%C3%A9rard+Genette+%3A+Narrative+Th%C3%A9ories+s%C3%A9miotiques+appliqu%C3%A9es&cvid>
[12] https://www.bing.com/search?pglt=43&q=Acc%C3%A8s+Libre%3A+Kaouther+Adimi+parle+de+son+dernier+roman+%22Les+petits+de+d%C3%A9cembre%22+consulte+le+15%2F04%2F2025+a&cvid=8a9ec448fcde4622a14620362de38264&gs_lcrp
[13] https://www.bing.com/search?pglt=43&q=Fabula+-+Atelier+de+th%C3%A9orie+litt%C3%A9raire&cvid=f13f574aa3754e7093d7f51610bd8913&gs_lcrp=EgRIZGdlKgYIABBFgd
[14] <https://www.bing.com/search?pglt=43&q=Le+tiers+livre%2C+web+%26+litt%C3%A9rature+%3A+Albert+Camus>
[15] révolte | Dictionnaire de l'Académie française | 9e édition
[16] <https://www.bing.com/search?pglt=43&q=Autofiction+%E2%80%94+Wikip%C3%A9dia&cvid>
[17] <https://www.bing.com/search?q=Rousseau%3A+innocence%2C+inequality%2C+and+the+will+of+the+people+%E2%80%93+PhilosophyMT&q>

6. Thèses et mémoires :

- [18] Arif Imen, *Histoire et Mémoire dans le roman les petits de décembre de Kaouther ADIMI*, mémoire de master, université de Belhadj Bouchaib-Ain Temouchent, 2022.
[19] Frid chaima Houaria, souri hidayet, *Analyse De Discours D'énonciative dans le roman les petits de décembre de Kaouther ADIMI*, mémoire de master, université de Abu Bekr Belkaid-Tlemcen, 2021.

Table de matière :

<i>Introduction</i>	<i>01</i>
<i>Chapitre 01 : L'étude paratextuelle et narratologique du corpus</i>	<i>06</i>
<i>I. L'étude paratextuelle</i>	<i>06</i>
<i>1. Le paratexte :</i>	<i>06</i>
<i>1.1. Le titre :</i>	<i>06</i>
<i>1.2. La couverture :</i>	<i>07</i>

- <i>La fonction incitative :</i>	7
- <i>La fonction désignative :</i>	08
1.3. <i>L'épigraphe :</i>	10
1.4. <i>La préface :</i>	10
1.5. <i>La quatrième couverture :</i>	10
2. <i>L'épitexte :</i>	11
II. <i>L'étude narratologique du corpus :</i>	11
1. <i>Le plan narratologique :</i>	12
1.1 <i>Le schéma narratif :</i>	12
- <i>La situation initiale :</i>	13
- <i>L'élément déclencheur :</i>	13
- <i>Les péripéties :</i>	14
- <i>Dénouement :</i>	14
- <i>La situation finale :</i>	14
1.2 <i>Le schéma actantiel :</i>	14
- <i>Sujet/Objet :</i>	15
- <i>Destinateur/Destinataire :</i>	15
- <i>Adjuvant/opposant :</i>	15
III. <i>La thématique dans le roman :</i>	16
- <i>Terrain :</i>	16
- <i>Les enfants :</i>	16
- <i>L'innocence :</i>	17
- <i>Le pouvoir :</i>	17
- <i>Adulte :</i>	17
<i>Chapitre 02 : L'analyse du discours une étude énonciative :</i>	18
I. <i>L'énonciation d'un « Je » entre innocence et révolte : approche discursive d'une voie nourrie par la biographie de l'auteure :</i>	
1. <i>Définitions des termes :</i>	
1.1. <i>Analyse de discours :</i>	19

1.2. Énonciation :	20
1.3. Définition de « l'innocence » :	20
1.4. Définition de la « révolte » :	20
2. Énonciation et les formes d'écritures :	21
2.1 Une énonciation éclatée polyphonie narrative et absence de « Je » :	21
2.2 Les formes d'écritures du soi :	21
- Autobiographie	22
- Autofiction	22
- Exofiction	24
II. Analyse du discours :	25
1. Analyse du discours de l'innocence	26
2. Analyse du discours de la révolte	29
III. Quand l'innocence rencontre la révolte : la dualité discursive entre discours innocent et le discours de la révolte :	34
1. Etude intertextuelle	34
2. La dualité entre le discours de l'innocence et la révolte	35
Conclusion	42
Références bibliographiques	45

Résumé :

- **Français :**

Cette recherche propose une analyse narrative et discursive du roman « Les petits des décembre » de Kaouther ADIMI, explorant les représentations de l'innocence (à travers l'enfance et la mémoire aussi) et de la révolte (contestation, résistance). La méthodologie combine l'étude paratextuelle et narratologique, complète par une analyse des discours de l'intertextualité. L'étude révèle que la société algérienne contemporaine malgré l'indépendances formelle reste marquée par une oppression structurelle. La narration fragmentée et les voix enfantines soulignent l'échec des utopies postcoloniales, tout en ouvrant des brèches de résistances symboliques. En conclusion, l'œuvre de Kaouther apparaît comme un acte de témoignage et de dénonciation.

Mots clés : Analyse narrative et discursive, l'innocence, la révolte, la rébellion, le pouvoir, les enfants, la société algérienne contemporaine.

• **العربية :**

تهدف هذه الدراسة إلى تحليل السرد والخطاب في رواية "صغار ديسمير" لكوتر أديمي، مع التركيز على ثنائية البراءة والتمرد في سياق المجتمع الجزائري المعاصر. اعتمدنا على منهجية نصية-سياقية تشمل التحليل البارائي والتحليل السردي، بالإضافة إلى تحليل الخطابين البرئ(الطفولة، الذاكرة) والثوري (الاحتجاج، الهوية). كما كشفنا عن التناص مع نصوص تاريخية وأدبية تبرز تراكم القمع في الجزائر. النتائج تُظهر أن الرواية، رغم أجوائها الشاعرية، تكشف عن استمرار الظلم الاجتماعي والسياسي في الجزائر ما بعد الاستعمار، حيث يُعاد إنتاج العنف عبر الأجيال. تُختتم الدراسة بتساؤلات حول إمكانية التحرر عبر الكتابة الأدبية.

الكلمات المفتاحية : التحليل السردي والخطابي، البراءة، المقاومة، التمرد، أطفال، المجتمع الجزائري

المعاصر.

• **English :**

This study examines the narrative and discursive strategies in Kaouther Adimi's novel « *Decembre children* », focusing on the interplay between innocence (embodied by childhood narratives, nostalgia) and revolt (political resistance, generational conflict). Through paratextual analysis and narratology, we decode the novel's dual discourse, enriched by intertextual references. Our findings highlight how contemporary Algeria, despite its official liberation, perpetuates systemic oppression, with the novel's child protagonists serving as metaphors for a society trapped between trauma and hope. The research concludes that Adimi's work redefines literary commitment by blending poetic subtlety with radical critique.

Key word: Narrative and discourse analysis, innocence, resistance, rebellion children, contemporary Algerian society.